

Message du 21/12/20 23:41

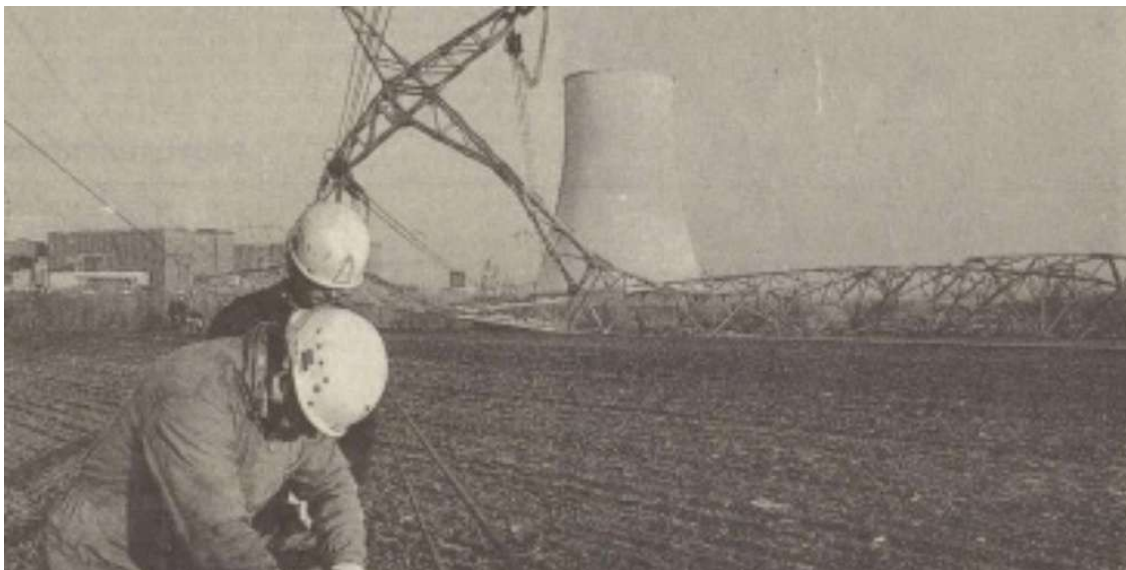
De : "actunucleaire" <actu.nucleaire@amisdelaterremp.fr>

Source : Sud-Ouest

<https://www.sudouest.fr/2020/12/21/il-y-a-30-ans-un-attentat-detruit-un-pylone-proche-de-la-centrale-nucleaire-de-golfech-8214478-5022.php>

Il y a 30 ans, un attentat détruit un pylône proche de la centrale nucléaire de Golfech

[A La Une Le Mag Sud Ouest Sud Ouest Ouvre Ses Archives](#)



> Un enchevêtrement d'acier que les services du CRTT vont élaguer pour pouvoir installer le nouveau pylône actuellement en construction. © Crédit photo : Archives Sud Ouest / Jean-Jaques Saubi

Par Cathy Lafon

Publié le 21/12/2020 à 15h10

> VOUS EN SOUVENEZ-VOUS ? Dans la nuit du 21 au 22 décembre 1990, un attentat à l'explosif sur un pylône électrique provoque l'arrêt de la centrale nucléaire du Tarn-et-Garonne.

La centrale nucléaire de Golfech (Tarn-et-Garonne) a dû être arrêtée, le vendredi 21 décembre 1990, vers 21 h 30, à la suite d'un attentat contre un pylône électrique situé à environ 1 kilomètre du site.

> <https://www.youtube.com/watch?v=3opPI4LSN8o&feature=youtu.be>



> [...]

> Complément de données suite à l'accès réservé aux abonnés de la dépêche

https://cras31.info/IMG/pdf/golfech_le_nucleaire.pdf : extrait page 410

410 – GOLFECH – LE NUCLÉAIRE : IMPLANTATION ET RÉSISTANCES

21.12. — Coup bas...Golfech paralysé

Une semaine après le redémarrage de la centrale, nouvel arrêt brusque et inopiné... Un sabotage à l'explosif vient de coucher à terre le premier pylône de la ligne 400 000 V, à la sortie de la centrale de l'autre côté de la Garonne. Quelques écrous déboulonnés, trois charges de dynamite de plusieurs kilos et la structure métallique de 60 tonnes et de 50 m de haut s'écroule au sol. La centrale est stoppée immédiatement par un système de sécurité appelé "îlotage" qui met le réacteur en veilleuse automatiquement. La presse met une fois de plus le paquet sur les risques que de tels actes font encourir aux populations. Le journal Libération se fera remarquer particulièrement par un article expliquant qu'on est passé à côté d'un accident très grave, car l'îlotage ne se déclenche que deux fois sur trois. On peut expliquer le phénomène comme ça : la rupture de l'évacuation du courant produit par le réacteur amène automatiquement une descente des barres de sécurité dans le cœur du réacteur. Simultanément, plusieurs énormes groupes électrogènes se mettent en route, ils sont censés assurer le besoin en énergie de la centrale pour réaliser des fonctions diverses (refroidissement, désaccélération du turbo-générateur, etc.). C'est, en cas contraire, lorsque les électrogénérateurs ne se mettent pas en route que tout semble devenir problématique... Le réacteur sera stoppé pendant 15 jours.

Le sabotage suscite quelques réactions. Cette action a été très populaire dans la région de Golfech, au point que la Coordination Stop-Golfech juge compréhensible le sabotage du pylône : « Les responsables de la centrale s'étonnent : Pourquoi Golfech ? Nous leur rappelons que ce projet fut imposé aux populations... Quand le respect de la démocratie est à ce point bafoué par l'Etat et le lobby

nucléaire, il est compréhensible que des individus considèrent le sabotage comme le seul acte d'expression et de résistance possible » (Sud-Ouest du 10.01.1991).

Gérard Cazanova, le directeur régional EDF de la production et du transport chiffre un déficit de 1 million de francs par jour d'arrêt. Le total des deux derniers sabotages (le barrage de Malaucène le 13.05.1990 et le pylône) coûtera à EDF, donc aux contribuables, 1 milliard de francs. Une bagatelle comparée à ce que nous coûte le programme électronucléaire.

Commentaire d'un autre cadre d'EDF : « Cet attentat compromet l'ouverture des tranches 3 et 4 gelées en 1982 ». Permettez-nous d'en douter...

Quelques jours plus tard, le 31.12., EDF recevra le soutien d'un de ses syndicats internes, la CFDT s'insurgera en dénonçant de tels sabotages qui mettent en danger la sécurité des installations (pas du personnel ?) et contribuent à créer un climat de psychose autour de la centrale.

En effet, la paranoïa s'installe, mais pas à Golfech, dans toute la France qui se prépare à entrer en guerre contre l'Irak, avec un territoire farci de cibles potentielles pour des ennemis de la nation. 55 réacteurs nucléaires qui ne demandent qu'à péter. Heureusement, ce fut une guerre propre et télévisée, seul le peuple irakien eut à en souffrir (voir le 17.01.1991).

Autre réaction : ci-joint un article paru dans Courant-Alternatif en février 1991 :

« ...Cette action, non revendiquée mais qui parle d'elle-même, si elle n'entre pas directement dans la stratégie de terrain mise en place par la coordination Stop-Golfech, n'a pourtant pas été dénoncée ; car face à l'arrogance des autorités... face à la politique de prise d'otages généralisée des populations, le sabotage reste une des défenses efficaces pour tous ceux que l'on opprime... Cette forme de lutte a pu se diversifier et faire reculer momentanément les dirigeants. Et ce n'est pas nous, libertaires, qui la critiquerons ! Sans en faire un leitmotiv ni être pousser-au-crime, le sabotage reste et restera une des composantes de la lutte de classe, comme la grève générale illimitée. La centrale a de nouveau été couplée au réseau national le dimanche 3 janvier 1991, mais ce que l'on retiendra, c'est que pour une des premières fois une centrale nucléaire est stoppée grâce à l'action d'antinucléaires et non du fait de défauts techniques. On n'oubliera pas non plus le délire des médias, de Libé au Canard, en passant par La Dépêche (torchon local du poupon Baylet), qui nous ont bassiné sur l'irresponsabilité des auteurs du sabotage qui aurait pu déclencher un syndrome chinois ou une autre catastrophe. Un discours particulièrement écœurant quand on sait que le rapport Tanguy prévoit un accident très grave dans les dix années à venir (pour des causes n'ayant rien à voir avec le sabotage) et que toute la nouvelle centrale de Golfech a déjà été arrêtée plusieurs fois du fait de ses propres anomalies. Un discours médiatique qui n'étonnera personne puisque, à genou devant le pouvoir, ils n'ont jamais laissé la parole aux antinucléaires et qu'ils persistent dans la désinformation. Mais pour une fois, leurs manœuvres n'ont pas eu les effets escomptés dans les populations. Après l'annonce du sabotage, on applaudissait et on riait bien dans nombre de chaumières et pas seulement chez les militants !